Citations de Rivarol

- On fait plus pour ceux qu'on craint que pour ceux qu'on aime.

- L'amitié est la soeur de l'amour, mais pas du même lit.

- Etrange bizarrerie de l'esprit humain, on peut convaincre un homme de ses erreurs, et ne pas le convertir.

- La lecture, charmant oubli de vous-mêmes et de la vie.

- Rien n'est plus fatigant que la paresse.

- L'esprit est le côté partiel de l'homme ; le coeur est tout.

- Il n'est pas besoin de passer devant les objets quand les objets passent devant nous : aussi les habitants des grandes villes ne croient pas avoir besoin de voyager.

- La paresse ne peut se passer de travail ; on se repose voluptueusement que si l'on a pu se fatiguer.

- Dans la vie comme aux échecs, on peut bien céder une tour, mais non la dame.

- D'idées vraies en idées vraies et de clarté en clartés, le raisonnement peut n'arriver qu'à l'erreur.

- Les idées perdront toujours leur procès contre les sensations.

- L'homme est le seul animal qui fasse du feu, ce qui lui a donné l'empire du monde.

- Il y a des gens qui n'ont de leur fortune que la crainte de la perdre.

- La dévote croit aux dévots, l'indévote aux philosophes, mais toutes deux sont également crédules.

- Un démon ? c'est un ange qui a eu des malheurs ; un ange émigré.

- Moins il y a de distance entre deux hommes, plus ils sont pointilleux pour le faire remarquer.

- La parole est le vêtement de la pensée, et l'explication en est l'armure.

- Rien n'étonne quand tout étonne : c'est l'état des enfants.

- L'homme rapproche les espaces par le commerce et les temps par le crédit.

- Les vices de la cour ont commencé la révolution, les vices du peuple l'achèveront.

- Dans les républiques, le peuple donne sa faveur, jamais sa confiance.

- Il ne faut pas des sots aux gens d'esprit, comme il faut des dupes aux fripons.

- La parole remet la pensée en sensation.

- Il y a des femmes honnêtes, comme il y a des vocations manquées.

- Quand les lois sont obscures, les juges se trouvent naturellement au-dessus d'elles, en les interprétant comme ils veulent.

- Si l'homme avait des yeux tout autour de la tête, "devant" et "derrière" n'existerait pas pour lui.

- Dans chaque ami, il y a la moitié d'un traître.

- La jeunesse, comme la verdure, pare la terre ; mais l'éducation la couvre de moissons.

- Je travaille autant que je peux, mais jamais autant que je voudrais.

- Tout le monde a besoin de la france, quand l'angleterre a besoin de tout le monde.

- Il est plus facile à l'imagination de se composer un enfer avec la douleur qu'un paradis avec le plaisir.

- Un livre, c'est pendant des semaines, pendant des mois, la pensée qui se recueille et se concentre : c'est ce corps qui fait converger ses muscles et ses nerfs vers un seul point... vers le bout de la plume.

- Un bon esprit paraît souvent heureux, comme un homme bien fait paraît souvent adroit.

- Il y a des péchés si flatteurs que, si je les confessais, j'en commettrais un autre d'orgueil.

- Femme qui voyage laisse voyager son coeur.

- Les visions ont un heureux instinct : elles ne viennent qu'à ceux qui doivent y croire.

- L'éternité ? je m'y plairai sûrement, cela commence couché.

- Les pyramides d'egypte sont les plus anciennes bibliothèques du genre humain.

- L'avare manque autant de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas.

- Exiger l'homme sans passions, c'est vouloir régenter la nature.

- La raison est inutile avant l'événement et odieuse après.

- Il est plus facile de marcher sur les flots avec le christ que de traverser la vie avec un éditeur.

- Dans les grandes villes, l'innocence est le dernier repas du vice.

- L'homme qui parle est l'homme qui pense tout haut.

- Tout le monde s'agite pour trouver enfin le repos ; mais il y a des hommes si paresseux qu'ils mettent le but au début.

- Les corps politiques recommencent sans cesse ; ils ne vivent que de remèdes.

- Un jour, je m'avisai de médire de l'amour : il m'envoya le mariage pour se venger.

- Le style n'est rien, mais rien n'est sans le style.

- En littérature, le vol ne se justifie que par l'assassinat.

- La raison est historienne mais les passions sont actrices.

- Le talent est un art mêlé d'enthousiasme. s'il n'était qu'art, il serait froid ; s'il n'était qu'enthousiasme, il serait déréglé : le goût leur sert de lien.

- Les abus, mais c'est ce qu'il y a de mieux !

- Nos défauts devraient nous donner une qualité : l'indulgence pour les défauts des autres.

- Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait par des gens qui les ignorent.

- Pourquoi l'amour est-il toujours si mécontent de lui, et pourquoi l'amour-propre en est-il toujours si content ? c'est que tout est recette pour l'un, et que tout est dépense pour l'autre.

- L'avare est le pauvre par excellence : c'est l'homme le plus sûr de n'être pas aimé pour lui-même.

- Nous n'exigeons de grands détails que sur ce qui nous touche et nous flatte, on est sans intérêt pour le reste.

- Plus d'un écrivain est persuadé qu'il a fait penser son lecteur quand il l'a fait suer.

- Il naît plus d'hommes que de femmes en europe ; cela seul y condamne les femmes à l'infidélité.

- Le temps est le rivage de l'esprit ; tout passe devant lui, et nous croyons que c'est lui qui passe.

- L'art doit se donner un but qui recule sans cesse.

- Les esprits extraordinaires tiennent grand compte des choses communes et familières, et les esprits communs n'aiment et ne cherchent que les choses extraordinaires.

- On veut de la sûreté pour soi et pour tout le monde. il n'en est pas de même de la liberté. on n'en veut que pour soi et on se méfie de celle des autres.

- L'imagination est une mémoire qui n'est point à nos ordres.

- Les destins trop brillants amènent trop d'orages.

- Une nation n'a point de droits contraires à son bonheur.

- Les mots sont comme les monnaies : ils ont une valeur propre avant d'exprimer tous les genres de valeur.

- La parole est la pensée extérieure, et la pensée est la parole intérieure.

- Un livre qu'on soutient est un livre qui tombe.

- Les moyens qui rendent un homme propre à faire fortune sont les mêmes qui l'empêchent d'en jouir.

- Il faut de si bonnes raisons pour vivre, qu'il n'en faut pas pour mourir.

- C'est par l'esprit qu'on s'amuse ; c'est par le coeur qu'on ne s'ennuie pas.

- L'envie qui parle et qui crie est toujours maladroite ; c'est l'envie qui se tait qu'on doit craindre.

- Les peuples, comme les métaux n'ont rien de brillant que les surfaces.

- En général, l'indulgence pour ceux qu'on connaît, est bien plus rare que la pitié pour ceux qu'on ne connaît pas.

- Tout homme qui s'élève s'isole.

- La peur est la plus terrible des passions parce qu'elle fait ses premiers effets contre la raison ; elle paralyse le coeur et l'esprit.

- La mémoire est toujours aux ordres du coeur.

- Dieu est la plus haute mesure de notre incapacité : l'univers, l'espace lui-même, ne sont pas si inaccessibles.

- La punition de ceux qui ont aimé les femmes est de les aimer toujours.

- L'homme passe sa vie à raisonner sur le passé, à se plaindre du présent, à trembler pour l'avenir.

- Nous sommes dans un siècle où l'obscurité protège mieux que la loi, et rassure plus que l'innocence.

- On ne pleure jamais tant que dans l'âge des espérances ; mais quand on n'a plus d'espoir, on voit tout d'un oeil sec, et le calme naît de l'impuissance.

- La nature a mis l'homme sur la terre avec des pouvoirs limités et des désirs sans bornes.

- L'homme : c'est un voyageur qui finit avec sa route.

- La vanité fait plus d'heureux que l'orgueil.

- Celui qui pour aimer ne cherche qu'une rose, n'est sûrement qu'un papillon.

- Nos goûts et nos passions nous dégradent plus que nos opinions et nos erreurs.

- Ce monde est un grand banquet où la nature convie tous les êtres vivants, à condition que les convives se mangent les uns les autres.

- La gloire n'est que fumée, j'en conviens, mais l'homme n'est que poussière.

- Les idées font le tour du monde : elles roulent de langue en langue, de siècles en siècles, de vers en prose.

- Pour aimer assez, il faut aimer trop !

- La certitude et le mystère sont pour le sentiment ; la clarté et l'incertitude pour le raisonnement.

- La possession d'une chose donne des idées plus justes que le désir. l'homme a plus d'ardeur pour acquérir que pour conserver.

- L'homme prendra toujours pour ses amis les ennemis de ses ennemis.

- Les proverbes sont le fruit de l'expérience de tous les peuples, et comme le bon sens de tous les siècles réduit en formules.

- Il faut observer que chez les anciens, on avait de la religion sans avoir le clergé, et que c'est le contraire chez les peuples modernes.

- La propreté embellit l'opulence et déguise la misère.

- La chat ne nous caresse pas, il se caresse à nous.

- Il faut s'être aimé bien peu pour pouvoir rester amis quand on ne s'aime plus.

- Il faut faire mourir l'orgueil sans le blesser. car si on le blesse, il ne meurt pas.

- Le génie égorge ceux qu'il pille.

- Lorsqu'un méchant fait le bien, on peut juger par un tel effort tout le mal qu'il prépare.

- L'imprimerie est à l'écriture ce que l'écriture avait été aux hiéroglyphes : elle a fait faire un second pas à la pensée.

- Il y a une sorte de plaisir à s'apercevoir qu'on est un peu dupe de ceux qu'on aime.

- Certaines personnes doivent tout le bonheur de leur vie à leur réputation de gens d'esprit, et toute leur réputation à leur paresse.

- Il y aura toujours deux mondes soumis aux spéculations des philosophes : celui de leur imagination, où tout est vraisemblable et rien n'est vrai, et celui de la nature où tout est vrai sans que rien paraisse vraisemblable.

- Les philosophes sont plus anatomistes que médecins : ils dissèquent et ne guérissent pas.

- Le mépris doit être le plus mystérieux de nos sentiments.

- Il est dangereux d'être trop empressé auprès des femmes et de les assouvir. il faut de l'indifférence pour les enflammer ; et elles s'accoutument autant de caresses excessives qu'elles s'en dégoûtent à la fin.

- La politique est comme le sphinx de la fable : elle dévore tous ceux qui n'expliquent pas ses énigmes.

- C'est sans doute un terrible avantage que de n'avoir rien fait, mais il ne faut pas en abuser.

- Ne mentez jamais à quelqu'un en qui vous voulez avoir confiance. a partir du moment où vous lui aurez menti une fois, vous aurez bien du mal à le croire.

- La femme ne se donne qu'à son premier amour : à tous les autres, elle se reprend !

- Un peu de philosophie écarte de la religion et beaucoup y ramène.

- Les sots devraient avoir pour les gens d'esprit une méfiance égale au mépris que ceux-ci ont pour eux.

- Le genre humain est comme un fleuve qui coule du nord au midi ; rien ne peut le faire rebrousser contre sa source.

- C'est la prose qui donne l'empire à une langue, parce qu'elle est tout usuelle : la poésie n'est qu'un objet de luxe.

- Les opinions, les théories, les systèmes, passent tour à tour sur la meule du temps, qui leur donne d'abord du tranchant et de l'éclat, et qui finit par les user.

- L'amour n'a peut-être de raisonnable que sa folie.

- L'incrédule se trompe sur l'autre vie, le croyant se trompe souvent sur celle-ci.

- La nature ne compte que dans la tête humaine.

- Un homme habitué à écrire écrit aussi sans idées, comme ce vieux médecin qui tâtait le pouls de son fauteuil en mourant.

- Les rêves, la folie et l'ivresse prouvent que notre âme dépend beaucoup de notre corps, et vice-versa.

- Les idées sont comme les hommes : elles dépendent de l'état et de la place qu'on leur donne.

- Nous sommes à la fois étonnants et étonnés ; les animaux ne sont qu'étonnants.

- On ferait souvent un bon livre de ce qu'on n'a pas dit.

- L'or est le souverain des souverains.

- A la limite, il est inutile de rien apprendre pendant sa vie, puisqu'on saura tout après sa mort.

- Le peuple est un souverain qui ne demande qu'à manger : sa majesté est tranquille, quand elle digère.

- Quand on se propose un but, le temps au lieu d'augmenter diminue.

- Nous sommes le seul animal qui soit surpris de l'univers, et qui s'étonne tous les jours de n'en être pas plus étonné.

- Nous avons tous assez de force en nous pour supporter le malheur des autres, mais nous n'en avons peut-être pas autant pour supporter leur bonheur.

- La paresse n'est, dans certains esprits, que le dégoût de la vie ; dans d'autres, c'en est le mépris.

- L'imagination est amie de l'avenir.

- Lorsqu'on veut empêcher les horreurs d'une révolution, il faut la vouloir et la faire soi-même.

- On passe la moitié de sa vie à retenir sans comprendre, et l'autre moitié à comprendre sans retenir.

- En parlant des révolutionnaires : que faire de ces hommes qui lancent autant de traits que de regards, qui combattent avec la plume et écrivent avec des poignards ?

- Ce que je fais n'est jamais ennuyeux, puisque je fais ce qui me plaît.

- Toutes nos idées sont d'abord des sensations, et ensuite des souvenirs.

- Dans le dictionnaire de l'académie, on ne trouve pas ce qu'on ne sait point ; mais on n'y trouve pas ce qu'on sait.

- En morale, on périt par des crimes, et, en politique, par des fautes.

- Quand on règne par l'opinion, a-t-on besoin d'un autre empire ?

- Une des propriétés de la vertu, c'est de ne pas exciter l'envie.

- L'amour naquit entre deux êtres qui se demandaient le même plaisir.

- On éprouve le besoin d'aimer avant d'aimer quelqu'un.

- Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire ; tous les mensonges sont bons à entendre.

- Le corps politique est comme un arbre : à mesure qu'il s'élève, il a autant besoin du ciel que de la terre.

- L'homme qui dort, l'homme ivre, c'est l'homme diminué.

- L'orgueil est toujours plus près du suicide que du repentir.

- L'amitié entre femmes n'est jamais que la suspension des hostilités.

- Les hommes ont quelquefois le droit de dire du mal des femmes, jamais d'une femme.

- La nature tonne à l'oreille des hommes de lettres, quand elle murmure à peine à celle des gens du monde.

- La rapidité est sublime, et la lenteur majestueuse.

- Je vous écrirai demain sans faute. ne vous gênez pas, écrivez-moi comme à votre ordinaire.

- Par une fatalité malheureuse, ce sont les hommes qui aiment le mieux qui savent le moins bien parler d'amour.

- La vanité fait partie du talent : il est comme une montgolfière qui ne s'élève que lorsqu'elle est gonflée.

- Les femmes absolument belles n'ont de pudeur que juste ce qu'il faut pour faire valoir leur beauté.

- On a de la fortune sans bonheur, comme on a des femmes sans amour.

- Se moquer du monde est tout l'art d'en jouir ?

- Sans l'âme, le corps n'aurait pas de sentiment ; et sans le corps, l'âme n'aurait pas de sensations.

- Flambeau du langage et de tous les arts, la métaphysique éclaire, indique et ne fait pas.

- Quand les peuples cessent d'estimer, ils cessent d'obéir. règle générale : les nations que les rois assemblent ou consultent commencent par des voeux et finissent par des volontés.

- Je veux bien vieillir en vous aimant, mais non mourir sans vous le dire.

- N'est-ce pas une chose remarquable que plus un objet est simple, moins on puisse le définir ?

- La plupart des livres d'à présent ont l'air d'avoir été faits en un jour avec des livres lus de la veille.

- La morale élève un tribunal plus haut et plus redoutable que celui des lois.

- La croyance à certaines vérités n'est venue à tous que parce qu'elle était d'abord venue à quelqu'un.

- Les hommes naissent nus et vivent habillés, comme ils naissent indépendants et vivent sous des lois.

- Le peuple ne goûte de la liberté, comme de liqueurs violentes, que pour s'enivrer et devenir furieux.

- Le religion unit les hommes dans les mêmes dogmes, la politique les unit dans les mêmes principes, et la philosophie les renvoie dans les bois : c'est la dissolvant de la société.

- L'amour qui vit dans les orages et croît au sein des perfidies, ne résiste pas toujours au calme de la fidélité.

- Le peuple donne les forces, et le gouvernement les lumières.

- L'historien et le romancier font entre eux un échange de vérités, de fictions et de couleurs, l'un pour vivifier ce qui n'est plus, l'autre pour faire croire ce qui n'est pas.

- La langue est un instrument dont il ne faut pas faire crier les ressorts.

- Si le talent empêche le génie de tomber, le génie l'empêche de ramper.

- Les grands talents sont, pour l'ordinaire, plus rivaux qu'amis ; ils croissent et brillent séparés, de peur de se faire ombrage: les moutons s'attroupent et les lions s'isolent.

- Les gens bornés aiment le mouvement, il n'y a que les hommes exercés à la méditation qui aiment le silence et le repos.

- Le langage est la peinture de nos idées.

- La philosophie ne répond que des individus, mais la religion répond des masses.

- C'est de la familiarité que naissent les plus tendres amitiés et les plus fortes haines.

- Les droits sont des propriétés appuyées sur la puissance. si la puissance tombe, les droits tombent aussi.

- Non seulement il y a beaucoup d'esprits bornés, mais même leurs bornes sont mal posées.

- Les passions sont les orateurs des grandes assemblées.

- Je pardonne aux gens de n'être pas de mon avis ; je ne leurs pardonne pas de n'être pas du leur.

- Il y a deux vérités qu'il ne faut jamais séparer en ce monde : la première est que la souveraineté réside dans le peuple, la seconde est que le peuple ne doit jamais l'exercer.

- Malheureusement, il y a des vertus qu'on ne peut exercer que quand on est riche.

- C'est un terrible luxe que l'incrédulité.

- Les méthodes sont les habitudes de l'esprit et les économies de la mémoire.

- Quand le peuple est plus éclairé que le trône, il est bien près d'une révolution.

- Les petits esprits triomphent des fautes des grands génies, comme les hiboux se réjouissent d'une éclipse de soleil.

- C'est un terrible avantage de n'avoir rien fait, mais il ne faut pas en abuser.

- Si la pauvreté fait gémir l'homme, il bâille dans l'opulence. quand la fortune nous exempte du travail, la nature nous accable du temps.

- Les enfants crient ou chantent tout ce qu'ils demandent, caressent ou brisent tout ce qu'ils touchent, et pleurent tout ce qu'ils perdent.

- La grammaire est l'art de lever les difficultés d'une langue ; mais il ne faut pas que le levier soit plus lourd que le fardeau.

- Il y a quelque chose de plus haut que l'orgueil, et de plus noble que la vanité, c'est la modestie, et quelque chose de plus rare que la modestie, c'est la simplicité.

- Les ronces couvrent le chemin de l'amitié quand on n'y passe pas souvent.

- Les idées sont des fonds qui ne portent intérêt qu'entre les mains du talent.

- Ce qui n'est pas clair n'est pas français.

- Ne sait-on pas que la morale est pour les prêtres ce que l'hygiène est pour les médecins ?

- Se créer un nom par ses talents, c'est ne rien devoir qu'à soi-même.

- La vieillesse n'est pas supportable sans un idéal ou un vice.

- Je n'ai rien à faire, et c'est cela qui prend tout mon temps.

- On peut comparer la société à une salle de spectacle ; on n'y est aux loges que parce qu'on paie davantage.

- Le repos est pour les masses et le mouvements pour les éléments.

- L'ignorance fait tout le plaisir et toute la fraîcheur des premières sensations.

- La raison est souvent entre le rire et la colère.

- On parvient quelquefois à vaincre les gens dans une discussion, à les convaincre jamais.

- L'être qui ne fait que sentir, ne pense pas encore, et l'être qui pense sent toujours.

- L'homme ne croit pas en dieu : il craint en dieu.

- On ne se ruine jamais mieux , que lorsqu'on a beaucoup de fortune.

- Ce qu'une femme appelle avoir raison, c'est n'avoir pas tous les torts.

- Le silence n'a jamais trahi personne.

- Les belles images ne blessent que l'envie.

- Le savant se cherche, et le riche s'évite.

- Vous parliez beaucoup l'autre soir, et avec des gens bien ennuyeux. je parlais de peur d'écouter.

- Si la tristesse est si près de la fortune, pourquoi l'envie est-elle si loin de la pitié ?

- C'est à paris que la providence est plus grande qu'ailleurs.

- Les vices sont souvent des habitudes plutôt que des passions.

- Les nobles sont des monnaies plus ou moins anciennes dont le temps a fait des médailles.

- Les rois continueront à perdre la tête tant qu'ils porteront la couronne sur les yeux plutôt que sur le front.

- L'esprit méchant et le coeur bon, voilà la meilleure espèce d'hommes.

- Il n'est rien de si absent que la présence d'esprit.

- Entre l'amitié et l'amour, il y a une différence énorme : du jour à la nuit.

- L'imprimerie est l'artillerie de la pensée.

- La raison se compose de vérités qu'il faut dire et de vérités qu'il faut taire.

- La liberté, pour l'homme consiste à faire ce qu'il veut dans ce qu'il peut, comme sa raison consiste à ne pas vouloir tout ce qu'il peut.

- Il y a des temps où le gouvernement perd la confiance du peuple mais je n'en connais pas où le gouvernement puisse se fier au peuple.

- Il faut attaquer l'opinion avec ses armes : on ne tire pas des coups de fusil aux idées.

- Les peuples les plus civilisés sont aussi voisins dans la barbarie que le fer le plus poli l'est de la rouille. les peuples, comme les métaux, n'ont de brillant que les surfaces.

- Le temps est comme un fleuve, il ne remonte pas à sa source.

- La grandeur d'un homme est comme sa réputation : elle vit et respire sur les lèvres d'autrui.

- Les rois de france, en vendant la noblesse, n'ont pas songé à vendre aussi le temps, qui manque toujours aux parvenus.

- Il y a des vertus qu'on ne peut exercer que quand on est riche.

- Un homme devient grand, et tout à coup beaucoup de gens se font lierre, parce qu'il s'est fait chêne.

- Sur vingt personnes qui parlent de nous, dix-neuf en disent du mal et la vingtième, qui en dit du bien, le dit mal.

- Ces mots ont dépassé ma pensée... ils n'ont pas dû aller bien loin.

- Je ris deux fois d'un bon mot, d'abord de la manière dont je l'entends, et ensuite de la manière dont celui qui me l'a dit l'explique.

- Pour arriver à des choses neuves en littérature, il faut déplacer les expressions ; en philosophie, il faut déplacer les idées.

- Otez le genre humain, l'univers est sans témoins.

- Sur dix personnes qui parlent de nous, neuf disent du mal, et souvent la seule personne qui dit du bien, le dit mal.

- On ne va jamais si loin que lorsque l'on ne sait pas où l'on va.

- Les hommes naissent semblables mais pas égaux.

- L'homme, dans sa maison, n'habite pas l'escalier, mais il s'en sert pour monter et pénétrer partout ; ainsi l'esprit humain ne séjourne pas dans les nombres, mais il arrive par eux à la science et à tous les arts.